

à la réalité ! Dans ces légendes auxquelles nous avons fait de courts emprunts, l'action malgré l'intervention de personnages merveilleux, se déroule d'une façon si naturelle que le récit arrive à perdre tout caractère extraordinaire : ce sont des fables plutôt que des légendes.

D'ailleurs, en d'autres chansons : les *Fers à cheval* et les *Filets*, l'auteur — à son insu, car rien chez lui ne paraît calculé — l'auteur côtoie, sans la franchir, la limite qui sépare le vraisemblable du merveilleux. Il faudrait peu de chose, en effet, pour travestir en esprit infernal l'adroit voleur qui réveille le maréchal-ferrant et lui emporte son or, ou pour expliquer par l'intervention de quelque génie la miraculeuse trouvaille du diamant dans le poisson, alors qu'il n'y a qu'une de ces manifestations quotidiennes de la Providence, moins sourde et moins aveugle que les hommes se plaisent souvent à l'affirmer.

*
* *

La nature et les choses visibles ne trouvent pas, chez Pierre Dupont, un chantre moins épris et moins éloquent : mais la nature, pour lui, sera toujours le miroir d'en-haut et le poète donnera une âme à toute chose.

Pour charmants qu'ils soient, ses paysages sont empreints de mélancolie, ses horizons un peu restreints, l'eau y chante et la lumière s'y joue : on y reconnaît la campagne lyonnaise, sillonnée de vallons étroits, aux coteaux rapides, aux ombrages bas, vue et chantée par un enfant du terroir.